

Villes en Michaille.

L'origine du nom provient du mot latin Villa qui désignait les domaines ruraux à l'époque gallo romaine. A l'intérieur de l'église figure une clef de voûte frappée de la croix de Savoie et du collier de l'annonciade.



1087 : Les moines bénédictins de Nantua fondent un prieuré sous le vocable de Saint Nicolas en y annexant un hôpital.

1632 : Le prieuré ne rapportait au monastère de Nantua qu'un faible revenu et le prieur de Villes avait sept années de retard dans ses règlements en invoquant les fléaux et misères des temps.

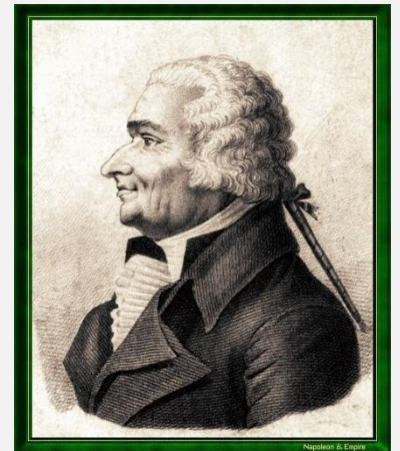
1650 : A partir de cette époque le prieuré tombe en ruines. Il ne reste plus que l'église et les moines convers se retirent des lieux.

12 mai 1712 : François Jarcellat, dernier prieur de Villes, chanoine de la cathédrale de Saint Pierre de Genève est enterré dans l'église où une pierre tombale marque l'emplacement.

4 juin 1741 : Naissance à Villes de Jean François Coste, fils de Pierre Coste, chirurgien et Louise Gojon. Il obtient le diplôme de Docteur en médecine à Valence, puis celui de médecin militaire par l'intermédiaire de Voltaire et Choiseul.

1780 : Jean François Coste est nommé médecin du corps expéditionnaire de Rochambeau pendant la guerre d'indépendance américaine. Il reçut une lettre de félicitations de Washington.

1790 : Jean François Coste est élu premier maire de Versailles.

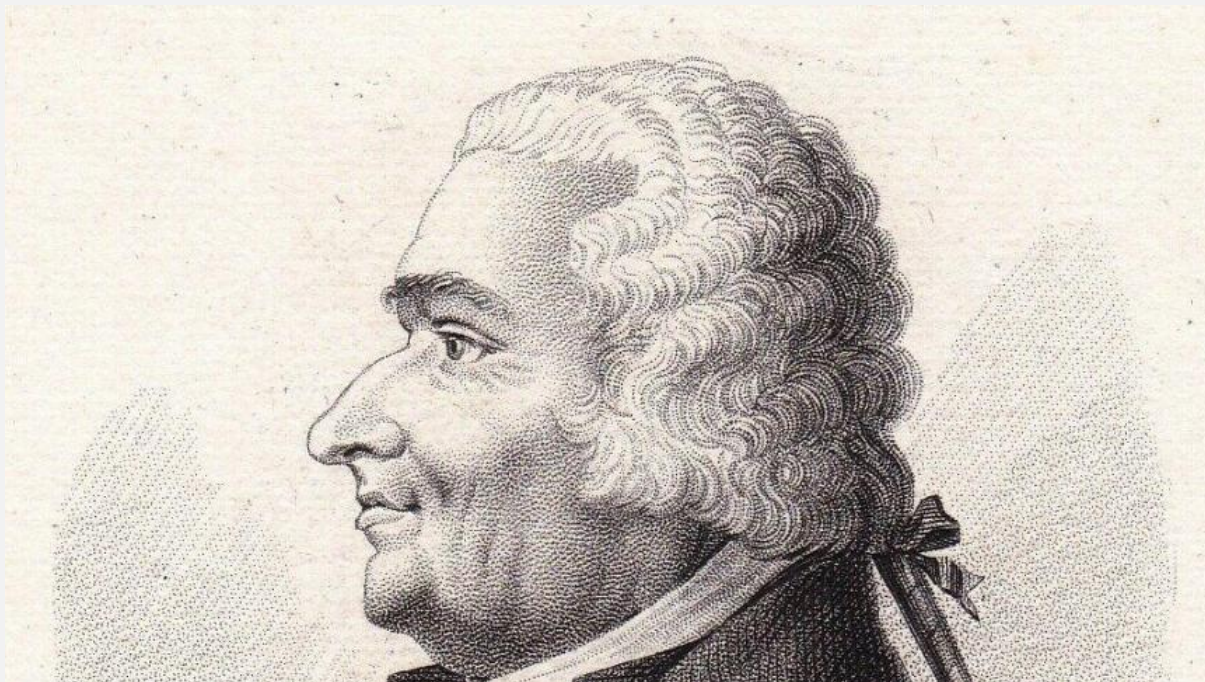


8 novembre 1819 : Décès de Jean François Coste à Paris.

1825 : Visite pastorale de Monseigneur Devie qui s'extasiait devant le chêne de 18 pieds de circonférence qui selon lui rappelait le bon roi Henri et son fidèle Sully.

17 avril 1892 : Inauguration d'un médaillon rappelant la naissance de Jean François Coste.





Jean François Coste :

Né le 14 juin 1741 à Villes, Jean-François Coste est le fils d'un chirurgien, Pierre (1717-1778), et d'une fille d'un receveur du grenier à sel Louise-Elisabeth Goujon.

Après le collège de Belley, il part étudier à Lyon chez les Oratoriens. Puis, sur les conseils de son père et de son oncle maternel Claude François Passerat de la Chapelle, inspecteur des hôpitaux militaires, il part faire médecine à la Faculté de Paris en 1758 où il suit les cours d'Antoine Petit, ex-condisciple de son père et titulaire de la chaire d'anatomie et de celle de chirurgie.

Rencontre avec Voltaire : En 1763, il est reçu docteur à l'université de Valence, l'obtention du doctorat étant moins chère qu'à Paris.

Dans la foulée, il s'installe à Villes comme médecin et il se marie en 1764 avec Louise Pic dont il aura 6 enfants. Présenté à Voltaire par Claude François Passerat de la Chapelle, seigneur de Mussel, le Patriarche de Ferney est séduit par sa personnalité et le prend sous sa coupe. Il devient aussi le protégé de la duchesse de Grammont, sœur du duc de Choiseul.

Des hôpitaux militaires à l'Amérique

Devenu médecin des hôpitaux militaires, il soigne les militaires cantonnés dans le Bugey et le Pays de Gex de 1766 à 1769, avant d'être nommé le 15 août 1769 médecin de l'hôpital militaire de Versoix par Choiseul. De 1772 à 1775, il exerce à l'hôpital militaire de Nancy, puis à celui de Calais de 1775 à 1780.

Le 12 mars 1780, il devient grâce à Choiseul le médecin en chef du corps expéditionnaire du général de Rochambeau en Amérique. Durant cette campagne (1780-1783), il lutte notamment contre la variole et la petite vérole. Cela lui vaut un témoignage de satisfaction du général George Washington le 7 octobre 1782 et de recevoir le titre de docteur honoris causa de l'université de Pennsylvanie le 23 décembre suivant. Il se lie aussi d'amitié avec Benjamin Franklin.

Médecin chef des armées

Nommé médecin-chef des armées le 26 mars 1784, il devient membre du Conseil de Santé le 17 mai 1788 et en août, premier médecin des troupes du camp d'instruction de Saint-Omer.

Puis, il est chargé de l'inspection du Service de santé des hôpitaux des armées du Nord, du Centre et du Rhin de 1792 à 1796. Enfin, le 26 avril 1796, il est nommé inspecteur général du Service de santé des armées de terre.

Avec le Directoire et l'Empire, sa carrière va connaître une nouvelle orientation...

La plaque sur la maison natale de Jean-François Coste.

Le Directoire le nomme le 26 juillet 1796 médecin en chef titulaire de la Maison nationale des Invalides, charge qu'il conserve jusqu'à sa mort en 1819.

Le 12 germinal An VIII (2 avril 1800), Napoléon Bonaparte rétablit un Conseil de santé où Jean-François Coste siège avec le chirurgien Nicolas Heurteloup et le pharmacien Jean-Antoine Parmentier.

Le 18 décembre 1802, il est désigné pour être médecin en chef de l'armée des Côtes de l'Océan qui deviendra en août 1805 la Grande Armée.

Le 15 décembre 1803, il devient inspecteur général du Service de santé et le 21 août 1805, Napoléon 1er le nomme médecin en chef de la Grande Armée. Il suit l'Empereur en Moravie, en Prusse, en Pologne et il est présent à Austerlitz, Iéna et Eylau.

Il écrit en 1806 avec son collaborateur le chirurgien en chef Pierre-François Percy un ouvrage (De la santé des troupes à la Grande Armée) prônant la généralisation de la vaccination contre la variole, surtout chez les jeunes recrues.

Revenu en France en mars 1807, il entre à l'Inspection générale et le 27 juin 1808, Napoléon le charge d'inspecter le Service de santé des hôpitaux d'Acqui Terme (dans le Piémont) et de Milan.

Promu Commandeur de la Légion d'Honneur le 17 janvier 1814, il est fait par Louis XVIII Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel en 1816.

Il revient une dernière fois à Villes en 1818 avant de décéder l'année suivante à Paris où il est enterré, après des funérailles célébrées en l'église Saint-Louis des Invalides.

En 1892, une plaque et un médaillon en bronze sont posés sur la façade de sa maison natale en sa mémoire.